

M I C H A E L E T L E D R A G O N

(commentaire sur *The Fictitious Fourth Figure*, par Michael Augros,
paru dans *Περιπατήτικος* No. 2, pp. 70-76)

Yvan Pelletier
Faculté de Philosophie
Université Laval
Québec

La tentative de Michael Augros, dans le numéro précédent, d'extirper la tenace récurrence de la quatrième figure du syllogisme dans l'imaginaire logique millénaire me suggère une réaction que j'espère dans le style de la dialectique que l'on souhaite voir animer le *Περιπατήτικος*.

Une chose m'a toujours frappé, lorsque des logiciens s'attaquent à la quatrième figure: que l'on veuille établir ou détruire sa validité, on passe pratiquement toujours à côté, on manque la cible. Personne, certes, n'a jamais établi clairement un syllogisme qui procéderait autrement que dans l'une des trois figures décrites par Aristote; mais personne, non plus, n'en a dissipé efficacement la prétention¹. Michael a un grand avantage sur ses prédécesseurs, en ceci qu'il vise fort juste au moment où il brandit son arc. Certaines de ses affirmations constituent les pièces de l'arme absolue capable de venir à bout de la quatrième figure. C'est bien viser le cœur de la bête, que de déclarer: (p. 72). Et c'est tendre la corde de son arc selon toutes les règles de l'art que de prendre appui sur le rappel que toute la force du syllogisme se ramène au *dici de omni*: (p. 72). En d'autres mots, tout attribut d'un sujet reçu dans toute son universalité s'attribuera aussi à tout sujet ultérieur de celui-ci; et rien de ce qui ne s'attribue pas à un sujet ainsi reçu dans toute son universalité ne s'attribuera non plus à un éventuel sujet de celui-ci. Il y aura donc syllogisme de la plus rigoureuse façon chaque fois que l'on tiendra un moyen terme capable de s'identifier au moins partiellement à l'un des extrêmes et ou bien de s'identifier totalement à l'autre ou bien de s'en différencier totalement. Autrement, avec des termes qui ne satisfont pas à cette relation dans l'universalité, pas de syllogisme. Bref, quand il décoche sa flèche, tout indique que Michael va toucher mortellement la quatrième figure. this order is violated by the positions of

¹Je voudrais bien concéder l'exception de saint Albert, ne fut-ce que son désaveu de la quatrième figure se présente dans son style habituel, trop dense et obscur pour éclairer l'intelligence qui n'a pas déjà compris de quoi il retourne.

the terms, one no longer has a syllogism. (p. 72)

La réfutation désamorcée

Par quel faux mouvement expliquer la suite des événements, alors? Si juste qu'il vise, Michael tire toutes ses flèches à côté. Et la quatrième figure s'en va indemne, plutôt confirmée qu'abîmée par son véhément agresseur.

Une quatrième figure parfaitement rigoureuse!

Dès son premier tir, Michael se cause un tort définitif. Car comment le décoche-t-il? *Il illustre le syllogisme mené selon la quatrième figure!* Sans même prétendre à l'exhaustivité, il en fournit cinq modes valides en termes transcendants, ce qui annonce une fécondité encore plus grande que celle de la troisième figure! Puis il en incarne un autre² dans une matière concrète: "Every man is an animal, Every animal is a living thing," therefore "Some living thing is a man." (p. 71) Pour chacun des modes, notre auteur fournit même toute une procédure qui le ramène rigoureusement — directement, ou en passant par un mode des seconde ou troisième figures — à un mode manifestement valide de la première figure. Effectivement, l'illustration en matière concrète citée plus haut est tout à fait valide, et le fait en devient évident avec sa réduction en BARBARA.³

À quoi servira ensuite que notre tireur trouve que (p. 72), ou même qu'il en appelle au *dici de omni*, la loi imprescriptible du raisonnement et qu'il édicte qu'à ne pas s'y conformer, (p. 72)? Quelle réaction inévitable aura le lecteur sain, sans préjugé, à qui on montre ainsi des cas patents de syllogismes rigoureux de quatrième figure, même confrontés à une loi dite irréfutable? Tout d'abord, il concédera le plus évident: *la quatrième figure fonctionne bel et bien!* Ensuite, il se dira: ou bien la quatrième figure ne contrevient pas à cette fameuse loi qu'impliquent les rapports d'universalité des termes, ou bien cette loi n'est pas aussi irrécusable qu'on le prétend. Et il aura raison! Aucune règle *traditionnelle* ne peut tenir le coup en contradiction contre l'évidence expérimentale; aucun *règlement syllogistique* n'est

²C'est-à-dire: Tout C est B
or Tout B est A

donc, Quelque A est C. Une fois traduit ainsi en termes transcendants, cette illustration trouble encore davantage, du fait de proposer le terme majeur dans la mineure et le mineur dans la majeure...

³L'auteur n'effectue pas explicitement cette conversion, mais à suivre le modèle avec les cinq modes transcendants qui précèdent, on imagine qu'il dirait: "Transposer les prémisses, conclure Tout C est A, et convertir particulièrement en Quelque A est C."

légitimé de faire renoncer à un mode de déduction *effectivement valide*. Et cela sonnera bien légaliste et pharisien, ensuite, de prétendre qu' (p. 72).

La question “non naturelle” est taboue!

La bataille est déjà perdue. La quatrième figure triomphe, désormais invulnérable, et les contorsions subséquentes de Michael ne rendront ce triomphe que plus éclatant. Il reproche qu'en cette nouvelle figure on conclue d'une manière peu naturelle, avec le terme majeur comme sujet et le mineur comme attribut. (p. 72).

La flèche passe encore plus loin de la cible. La définition du syllogisme se réalise dès que, certaines prémisses admises, on doit concéder un autre énoncé. Or Michael a déjà admis que la quatrième figure remplit cette condition sous plusieurs modes. Quel tabou interdirait d'attribuer en conclusion un terme plus particulier à un plus universel? Sans doute l'intelligence attribue-t-elle plus naturellement le plus universel au moindre, et se pose-t-elle plus spontanément la question correspondante; mais sous l'effet de quel scrupule la conscience logique répugnerait-elle à ce qu'on pose une question en sens inverse, comme: “Certains animaux aquatiques ne sont-ils pas mammifères?” ou... “Is some living thing a man?”, auxquelles on devra bien trouver une manière de raisonner qui légitime l'une ou l'autre contradictoire de cet énoncé moins naturel?

Les deuxième et troisième figures non valides!

Malgré toute son ardeur combative, Michael en est pratiquement à concéder lui-même la défaite: (p. 73) Mais notre ardent chevalier brandit son arme une dernière fois et projette une volée de traits. (p. 73), clame-t-il. Concédant de bonne grâce l'essentiel de l'enjeu, que (p. 73), il reproche à la quatrième figure l'imperfection que cette rigueur qu'elle détient n'est pas immédiatement manifeste. Pour avoir l'évidence de sa rigueur, il faut ramener le raisonnement de quatrième figure à la disposition d'une autre figure. À cause de cela, prononce notre auteur, (p.73). En fait, dans sa tentative désespérée d'annihiler la quatrième figure, notre héros vient de discréditer les deuxième et troisième figures du syllogisme. Car c'est exactement dans les mêmes termes qu'Aristote les décrit lui-même dans les *Premiers Analytiques* comme des raisonnements imparfaits, du fait que leur rigueur, toute inattaquable qu'elle soit, a besoin d'être ramenée à la première figure pour devenir évidente⁴. Mais Aristote, lui, n'en conclue pas qu'en

⁴Voir *Premiers Analytiques*, I, 1, 24b23-27.

deuxième et troisième figures, les prémisses ne sont pas causes de la conclusion...

Tirs en l'air

Que reste-t-il à Michael, maintenant, pour refuser la validité de la quatrième figure, une validité aussi grande, du moins, que celle qu'Aristote accorde aux deuxième et troisième? Rien, semble-t-il — sinon un attachement acharné aux enseignements reçus —, ne le justifie plus de s'entêter à prétendre que (pp. 74-75) et que (p. 75).

Force lui est donc de détourner l'attention et de parler d'autre chose: les manuels modernes qui oublient une partie de la définition aristotélicienne du syllogisme et appellent raisonnement une tautologie; ceux qui recourent aux diagrammes de Venn ou à d'autres astuces relevant plus de l'imagination que de l'intelligence... Malheureusement, l'échec à démentir la quatrième figure ne prédispose pas à accueillir très docilement l'exhortation au respect intégral des définitions aristotéliciennes et la rapide condamnation du recours à l'imagination en logique.

La vanité de la quatrième figure

Mais revenons au début du combat, quand notre fougeux auteur brandissait le principe *dici de omni*. (p. 72) Car ce n'est pas tout de déternir l'arme, il reste à la manier comme il convient. Or quelle disposition de termes satisfera assez à ce principe pour produire un syllogisme rigoureux? Entre eux, quelle relation d'universalité procurera un moyen terme capable de s'identifier au moins partiellement à l'un des extrêmes, et de totalement ou bien s'identifier à l'autre ou bien s'en différencier?

De la façon la plus évidente — de l'unique façon évidente, en fait —, on obtient pareille disposition dans le cas où le moyen terme se présente à la fois comme moins universel que le majeur et plus universel que le mineur, car leur disposition copie alors manifestement la relation énoncée dans le principe *dici de omni*. Quand, de Tout B est A et de Tout C est B, s'ensuit Tout C est A, on ne peut manquer de voir que l'attribut ("A") d'un sujet pris dans toute son universalité ("Tout B") s'attribue aussi à un sujet ultérieur ("C") de ce premier sujet. C'est la première figure.

D'une façon moins immédiatement évidente — mais qui le devient par réduction à cette première figure —, on obtiendra aussi une disposition adéquate dans certains cas où le moyen terme pressenti est plus universel aussi que le majeur — deuxième figure — ou moins universel que le mineur — troisième figure.

Quelle disposition différente reste-t-il pour une quatrième figure? Car, Michael avait parfaitement raison de le noter, «Aristotle defines the different figures *not by the difference in the temporal arrangement of the spoken terms, or by the imaginable difference in their relative position when symbolized on paper, but by the difference in the order of predicability among their terms.*» (pp. 73-74) Là git le piège où tombe tout partisan de la quatrième figure, et généralement tout ennemi, y compris Michael. Car pour imaginer une quatrième figure, il faut oublier la différence de rapports d'universalité et ne pas voir plus loin que les symboles des termes sur le papier. C'est seulement ainsi que l'on peut croire à une différence entre la première figure et l'apparence d'une quatrième figure, comme suit:

soi-disant quatrième figure	vs	première figure
A — B		B — A
B — C		C — B

Une différence frappe l'imagination tout de suite, dans l'ordonnance des symboles: le moyen terme est d'abord attribut, face au terme majeur, puis sujet, face au terme mineur, alors qu'en première figure, à l'inverse, il est sujet du majeur et attribut du mineur. Mais il faut voir ce que cela implique, si on ne doit pas laisser s'échapper le rapport d'universalité qui fait distinguer parmi les extrêmes un majeur et un mineur: dans la quatrième figure, le moyen terme sera *à la fois plus universel que le majeur et moins universel que le mineur!* Voilà l'absurdité! Le moyen terme susceptible d'engendrer la quatrième figure présente la même disponibilité que le nombre qui serait à la fois plus petit que 2 et plus grand que 4! Autant s'attaquer à la quadrature du cercle! Malgré toute l'encre qui a coulé sur le sujet, personne n'a jamais pu produire de syllogisme de quatrième figure, pas même invalide! C'est ce que saint Albert constate à rebours:

Il ne peut pas y avoir de figure qui attribue le moyen dans la majeure et l'assujettisse dans la mineure, parce que, comme le moyen se trouverait entre les extrêmes, dans cette figure, il faudrait bien qu'il soit moindre que l'extrême majeur et que l'extrême mineur soit moindre que le moyen.⁵

Mais alors, qu'en est-il de ces paradigmes fournis en abondance pour la quatrième figure, même par Michael? Voyons voir! Michael proposait le raisonnement suivant:

Every man is an animal,
Every animal is a living thing.

⁵In *I Prior Anal.*, tract. 2, ch. 5.

Il n'est pas trop difficile de démasquer ici une intégrale première figure, dans son mode le plus éminent, BARBARA. Le terme majeur, c'est-à-dire, le plus universel, est *living thing* et s'attribue au moyen terme, *animal*, tandis que le mineur, le moins universel, donc, *man*, reçoit l'attribution du moyen. La conclusion normale et tout à fait légitime, nonobstant Michael, sera:

Every man is a living thing,

qui implique immédiatement, de toute façon, sa converse particulière:

Some living thing is a man.

Tout prétendu syllogisme de la quatrième figure prêtera nécessairement à pareil *bas le masque*. En somme, dans leur présentation en termes transcendants, on attribue fautivement le symbole littéral de chaque terme, dans l'oubli de la connotation universelle qu'Aristote attache à chaque lettre, la plus près de A devant représenter le terme le plus universel. Si, en effet, on peut énoncer Every A is B, il faut que ce soit avec un terme "B" plus universel que "A", ou alors, comme saint Albert le dénonce, on se retrouvera avec des prémisses toujours nécessairement fausses, comme Tout animal est homme⁶. Or comme Michael l'avait bien noté, la figure ne se définit ni ne se reconnaît (pp. 73-74). La figure ne tient pas à ce qu'on dise ou écrive en premier ceci ou cela; une majeure ou une mineure ne tient pas à ce qu'elle soit prononcée ou imaginée en premier ou en second, mais au rapport de moindre ou plus grande universalité qu'entretiennent leurs termes. Qui ne voit pas cela est conduit aux conséquences les plus extravagantes, dont la quatrième figure n'est que l'amorce. Car il faudra imaginer certes une cinquième figure et bien d'autres pour le cas où on donne la conclusion en premier ou en second! Et libeller autrement aussi les raisonnements où un interlocuteur, se fiant à ce que l'autre la reconstituera d'après le contexte, ne se donne pas la peine d'énoncer extérieurement l'une ou l'autre prémisse, quand ce n'est pas la conclusion qu'il sous-entend. C'est d'ailleurs à cet artifice, grammatical ou littéraire plutôt que logique, que tant de logiciens ont réduit l'enthymème, le définissant comme *syllogisme sans majeure!*, et entendant bêtement par là le simple fait que la majeure ne soit pas énoncée extérieurement.

Légitimité du syllogisme indirect

La conversion de la conclusion

Il n'y a donc pas, et il ne peut y avoir, ni valide ni invalide, de

⁶Voir *ibid.*:

syllogisme en quatrième figure. Quel intérêt, alors, revêtiront et quelle légitimité faudra-t-il reconnaître à ces modes, où l'on imaginait indûment une quatrième figure, et où l'on conclut valablement un énoncé qui assujettit, dans le sens inverse de ce qui serait le plus naturel, le plus universel au moindre?

Je l'ai déjà mentionné plus haut: d'une part, cette conclusion répond à une interrogation que l'on peut légitimement se poser, et de l'autre, il serait tout simplement bête de se priver du support valide d'une réponse adéquate. Il s'agit, pour le principal, de se rendre compte qu'on raisonne alors de fait en première figure et que, pour répondre adéquatement à la question précise que l'on se pose, on convertit finalement la conclusion. S'il n'y a pas de faute à convertir une prémisse pour vérifier la validité d'une deuxième ou troisième figure, pourquoi y en aurait-il à convertir la conclusion de quelque figure que ce soit pour répondre précisément à la question posée? Il n'y a même jamais de faute à profiter de la conversion d'un énoncé, inclus ou non dans un raisonnement; ce n'est d'ailleurs pas tant former un nouvel énoncé que sortir à la lumière ce que recèle immédiatement en lui l'énoncé original. De même que convertir les prémisses d'une seconde ou d'une troisième figure ne crée pas un raisonnement d'autre nature, mais fait simplement profiter de la lumière propre à la première figure, de même, intervertir l'ordre de présentation des prémisses et convertir la conclusion ne crée pas non plus un argument d'autre nature.

L'application la plus précieuse du syllogisme indirect

Le cas le plus intéressant, toutefois, et le plus digne de mention, sera celui où seule sera valide la conclusion moins naturelle, dite *indirecte*⁷. Car il est des agencements de prémisses, signale Aristote lui-même, où toujours, mais seulement, l'attribution du mineur au majeur peut être conclue. C'est — et dans les trois figures —, quand on dispose d'une majeure affirmative et d'une mineure négative universelle.

Il est évident aussi, dans toutes les figures, que, quand on n'obtient pas de syllogisme [qui attribue le terme majeur au moindre], ... avec l'un des termes affirmatif et l'autre négatif, et le terme négatif pris universellement, on produit toujours un syllogisme qui attribue le moindre extrême au majeur.⁸

La majeure pouvant elle-même se trouver universelle ou particulière, cela fait cinq de ces modes indirects, si l'on exclut celui de la deuxième figure

⁷ (Pacius, *In I Prior. Anal.*, 7, introd.)

⁸ *Prem. Anal.*, I, 7, 29a19-23.

avec une majeure universelle, qui, concluant une universelle, permet une conversion complète de cette conclusion qui ramène à un mode direct: c'est le CAMESTRES. Chacun de ces modes sera ramené à la lumière de la première figure directe par transposition des prémisses; il faudra aussi convertir, dans la première figure les deux prémisses; dans la seconde la mineure et dans la troisième la majeure.⁹ Se demandera-t-on, par exemple, si seul l'ange est une créature immortelle? On saura que non, en pensant à l'âme humaine.

Toute âme humaine est créature incorruptible
Aucun ange n'est âme humaine
Quelque créature incorruptible n'est pas ange

Ou si tout animal aquatique est poisson? On saura que non en pensant aux mammifères aquatiques.

Quelque mammifère est animal aquatique
Aucun poisson n'est mammifère
Quelque animal aquatique n'est pas poisson

Ou si nécessairement la sensibilité implique la locomotion? On saura que non, en pensant aux anémones.

Certaines anémones sont sensibles
Aucune anémone ne se transporte
Quelque sensible ne se transporte pas

Et ainsi de suite.¹⁰

Conclusion

On verra donc mieux maintenant, je l'espère, où les visionnaires de la quatrième figure quittent le champ de la raison pour celui de l'imagination. C'est dès qu'ils méconnaissent ce qu'implique plus ou moins d'universalité dans les rapports que sont susceptibles d'entretenir les termes de deux prémisses. Dépouillé de sa connotation de priorité ou postériorité universelle, le terme transcendantal — A, B, C, etc. — peut s'attribuer à n'importe quel sujet face à n'importe quel attribut et on peut rivaliser de fantaisie dans la représentation du raisonnement. L'unique remède consiste à

⁹ «Si A s'attribue à tout B ou à quelque B, et si B ne s'attribue à aucun G, car, par conversion des prémisses, nécessairement G ne s'attribue pas à quelque A. Il en va de même encore des autres figures: on produit toujours un syllogisme par la conversion.» (*Ibid.*, 29a23-27)

¹⁰Pacius a concocté des noms pour chacun des modes: en première figure, FAPESMO et FRIESMO; en seconde, FIRESMO; en troisième, FAPEMO et FRISEMO. (Voir *In I Prior. Anal.*, 7, introd.)

revenir à la relation d'universalité inaliénable de tout terme syllogistique. Ce faisant, la quatrième figure apparaît pour ce qu'elle est: un dragon, un fantôme, un être d'imagination qui ne peut subsister à la lumière du jour.